L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 7 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par C. E. Girardey,—tout le contenu de la maison rue au No 243 de la rue du Canal, consistant en beaux meubles de salon, etc.

MM. Vincent & Co., vendent, à l'encan, à crédit et sans réserve, aujourd'hui, des bottes, des souliers et des brodequins, au No 66 de la rue de la Douane. L'attention du commerce de la ville et celle du commerce de la campagne est appelée sur cette vente.

Les levées du Mississippi.

Nous avons publié hier dans nos colonnes télégraphiques, le texte d'un bill sur les levées du Mississippi, présenté par M. Young, du Tennessee. Ce bill est peut-être le centième qui ait été présenté sur le même sujet depuis trente ans, et il a le grave tort de reprendre pour ainsi dire la question *ab ovo*, comme si absolument rien n'avait été fait précédemment pour élucider ce sujet.

Il n'est pas d'exemple plus frappant de l'absurdité du système qui permet à tout représentant individuellement de présenter autant de bills qu'il lui plaît que cette affaire des levées. Qu'avons-nous vu l'année dernière? Pour la première fois depuis la guerre, les populations des Etats riverains du Mississippi étaient représentées à la Chambre par des mandataires sérieux. Un des premiers devoirs de ces mandataires était de s'occuper de la question des levées. Ils n'ont pas failli à ce devoir, mais comment s'en sont-ils acquittés!

Pense-t-on que les représentants de la Louisiane, du Mississippi, de l'Arkansas, du Tennessee et du Missouri, se sont entendus pour examiner où en était la question et pour présenter un bill unique qui eût pris pour base les conclusions les plus pratiques des rapports précédemment faits par les officiers du génie des Etats-Unis, avant et depuis la guerre de sécession? C'était là le procédé le plus rationnel et le plus utile, car alors ce bill eût eu pour l'appuyer l'influence réunie des représentants de toute la section intéressée. Mais ce n'est pas ainsi que les choses se passent dans notre Congrès, où chaque membre semble vouloir se distinguer par le nombre des bills qu'il présentera individuellement et où 190 bills sont déposés dans une seule séance sur le bureau.

Non seulement il y a en des bills proposés pour chacun des Etats intéressés, mais encore la plupart des représentants de chaque Etat ont cru devoir présenter leur bill individuel sur la question. L'honorable R. L. Gibson a offert un bill, l'honorable Ellis en a soumis un second, l'honorable Levy un troisième et nous croyons que les deux représentants républicains, MM. Nash et Darrall ont fourni également le leur. Il paraît que M. Young du Tennessee, n'avait pas encore pu donner le sien et il vient de réparer cette omission. Voilà donc le comité des levées qui vient d'être reconstitué à nouveau, puisque la Chambre actuelle est nouvelle, appelé à débrouiller l'écheveau de toutes ces propositions différentes renouvelées ou nouvelles.

Chaque Chambre ne siège que deux ans et elle a devant elle, pendant deux années on plus, pendant deux sessions qui ne représentent que huit à dix mois de travail, de mille à deux mille bills différents.

Cette multiplicité des bills vient du respect exagéré et mal entendu que l'on a pour le droit d'initiative de chaque représentant. Il nous semble que ce ne serait pas méconnaître le principe que d'exiger que tout bill eût l'assentiment d'un certain nombre de membres, dix ou quinze, et l'adoption d'une pareille règle simplifierait et faciliterait grandement les travaux législatifs.

La proposition faite par M. Young du son bill, de constituer un seul district des divers Etats riverains du Mississippi, n'est pas nouvelle. Il y a longtemps qu'avant la guerre, alors qu'on n'espérait pas voir le gouvernement fédéral prendre charge des levées, nous recommandions aux Etats intéressés de tenir une convention commune pour l'adoption de travaux d'ensemble pour la retenue et l'écoulement des eaux provenant des crues périodiques du fleuve.

Nous avons signalé les dangers du système des levées qui rend à exhausser le lit du fleuve et le niveau de ses eaux, tandis que le sol ne recevant plus le sédiment des alluvions, reste au même point, et nous avons suggéré d'utiliser les lacs et nappes d'eau voisines du Mississippi comme des réservoirs naturels pour la retenue des eaux aux époques de crues.

Toutes les questions qui se rattachent aux travaux à faire ont, d'ailleurs, été traitées dans plusieurs rapports des officiers du génie et si l'on veut arriver à une prompte solution, il faut prendre ces études au point où elles sont restées et non recommencer tout à nouveau, car on risque alors de perdre plusieurs années pour aboutir à un nouveau rapport qui sera enterré comme les précédents l'ont été dans des cartons d'où ils semblent ne plus pouvoir sortir.

Un bill sur les levées doit pour remplir son but efficacement, couvrir le présent et l'avenir et prescrire que le gouvernement prenne dès à présent charge des levées et fasse exécuter les travaux immédiatement nécessaires pour la protection des terres déjà en culture, tout en mettant à l'étude un projet de travaux d'ensemble destinés à contrôler l'écoulement vers le golfe du Mexique des vastes quantités d'eau de source et de pluie que le Mississippi et ses tributaires servent à y porter.

Il n'est pas trop tard, il nous semble, pour que l'un de nos représentants prenne l'initiative d'une réunion de ses collègues des Etats riverains et leur propose de fondre en un seul les divers bills sur la matière, afin d'appuyer ce bill commun de leurs efforts réunis. S'ils ne font pas cela eux-mêmes, il est à craindre qu'elle comité des levées ne vienne pas à bout du long travail d'examen, de comparaison et de coordination que lui imposera la multiplicité des bills présentés sur ce sujet.

La question des levées est de celles qui ne sauraît attendre plus long temps une solution. Nous avons, cette année, échappé au danger des inondations mais nous ne serions peut-être pas aussi heureux l'année prochaine. Les ressources nous font défaut pour exécuter tous les travaux nécessaires à la reconstruction ou à l'entretien des levées, à la fermeture des crevasses, et si le gouvernement fédéral ne nous délivre pas de ce fardeau et de ce danger, nous verrons le retour de la Louisiane à la prospérité retardé de plusieurs années, sinon sérieusement compromis.

Nous espérons que nos représentants comprendront toute la gravité de cette question et qu'ils feront tous leurs efforts pour obtenir du Congrès une solution prompte et rassurante.

MOYEN D'ÉVITER AUX PLAIDEURS ET AUX TÉMOINS LA PERTE DE LEUR TEMPS. —Les hommes d'affaires et autres personnes intéressées, soit comme parties soit comme témoins, dans les procès pendant devant les Cours de district, peuvent s'entendre avec l'avocat de la cause pour être avertis par télégraphe du moment où leur présence est nécessaire, ils éviteront ainsi la nécessité de perdre toute une journée chaque fois que la cause peut être appelée.

Le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine, est le seul endroit où l'on trouve de la belle chaussure et qualités supérieures à des prix exceptionnellement réduits.

Jos. B. HUBBARD.—Si l'on veut de beau, et bons meubles, bien fabriqués, et à bon marché il faut s'adresser à Jos. B. Hubbard au coin des rues Remparts et Perdido.

LE BILL DE L'HONORABLE GIBSON SUR LES LEVÉES. — L'honorable Randall L. Gibson a représenté le 29 octobre, sous une forme peut-être amendée, son bill de l'année dernière pour une allocation de $4,500,000 pour la réparation immédiate des levées du Mississippi. Sa proposition est plus pratique au point de vue des nécessités présentes que celle de M. Young. Le bill de M. Gibson a été le deux fois et l'impression en a été ordonnée.

OBSTRUCTIONS DANS LA RIVIÈRE ROUGE.—Une dépêche de Fulton, Arkansas, du 5 novembre, annonce qu'il s'est formé un barrage de bois de dérive au-dessus de Shreveport dans la Rivière Rouge et que la navigation est arrêtée. Un télégramme a été envoyé aux représentants Gibson et Ellis pour qu'ils demandent au Secrétaire de la guerre de donner des ordres pour que ces obstructions soient enlevées sans délai.

UN DINER RÉVOLUTIONNAIRE CHEZ GIRARDIN.—Une dépêche de Paris du 3 novembre relate ce qui suit:

Pendant un dîner chez Emile de Girardin où les principaux membres de la gauche étaient réunis suivant leur habitude, on est arrivé à une décision unanime sur ce point que la gauche ne fera aucune concession au Maréchal, et que s'il refuse de se soumettre à la volonté du peuple, les députés républicains feraient appel à la nation pour qu'elle dépose le Maréchal.

Dans le numéro du 20 octobre de la *France*, Girardin soutenait déjà que le Maréchal n'a d'autre parti à prendre que de donner sa démission.

LE SCRUTIN DU 14 OCTOBRE EN FRANCE.

Le *Figaro* publie les chiffres suivants qu'il dit être basés sur des relevés impartiaux:

Le nombre des électeurs inscrits étant de	9,736,118
Le nombre des votants a été de	7,753,313
L'année dernière, lors des élections du 20 février, les votants étaient au nombre de	7,200,667
L'abstention a donc perdu, cette année	592,646

Les voix se sont réparties de la façon suivante:

1876	
Républicains	4,316,127
Conservateurs	2,884,549
Différence	1,431,578
1877	
Républicains	4,179,985
Conservateurs	3,614,027
Différence	565,958

Les conservateurs ont donc obtenu 729,478 suffrages de plus que l'année dernière et les républicains 136,142 suffrages de moins. Il suffirait que 282,979 voix se déplaçassent pour changer la majorité.

Le *Temps* publie une liste par départements dont voici les totaux:

Républicains	4,273,296
Impérialistes	1,849,468
Royalistes	1,722,010

Ce qui donnerait aux républicains une majorité de 701,818 voix sur les autres partis. On voit que les deux journaux ne sont pas d'accord.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE DE "NEW YORK".—Le choix d'une compagnie pour faire une "assurance sur la vie" est plus délicat que celui d'une compagnie pour une assurance contre les risques de feu, de mer et de rivière. Ces dernières espèces d'assurances se font pour un temps limité et se renouvellent périodiquement, de sorte que l'assuré peut changer de compagnie à chaque renouvellement. Il n'en est pas de même pour une assurance sur la vie, car la prime ne se touche qu'au bout d'un certain nombre d'années. Ce que l'assuré doit rechercher dans l'intérêt de ceux au profit desquels il s'assure, c'est donc une compagnie qui soit solidement assise et dont l'avenir financier soit assuré d'une façon inébranlable. Il n'en est peut-être pas dans toute l'Union qui offre plus de garanties sous ce rapport que le "New York Life Insurance Company"

Rien ne peut être plus satisfaisant, en effet, que les résultats de l'examen approfondi fait des affaires de la compagnie par le surintendant Smyth, résultats consignés dans son rapport, dont nous publions des extraits dans une autre colonne. L'examen a porté sur toutes les opérations de la compagnie depuis son organisation et a exigé le concours du surintendant, d'un député, de plusieurs commis et de quarante et un citoyens notables employés pour faire l'évaluation des propriétés appartenant à la compagnie ou lui servant de nantissement. Il est impossible de désirer quelque chose de plus concluant. Tout ce qui était douteux étant éliminé, le surplus net de l'actif de la compagnie est évalué à $5,962,878 79. Les valeurs en portefeuille sont exceptionnelles et valent $580,515 76 de plus qu'elles n'ont coûté. Tout à été vérifié item par item. La comptabilité, le système des agences, des inspections médicales ont obtenu pleine satisfaction et la conclusion du rapport est que la compagnie est digne à tous égards de la confiance du public.

☞ Quelque fort que soit notre amour de nouveauté, amour si souvent déçu, nous gardons toujours un respect inné pour les vieilles institutions et les anciens noms. Par conséquent il faut se féliciter de la popularité croissante dans ce pays de la plus ancienne et de la plus forte maison dans le district de la Champagne, celle de Moët & Chandon, établie en 1743, dont le nom est si familier à tous ceux qui ont voyagé en Europe, et qui rappelle tant de souvenirs agréables de banquets et de vins sans rivaux.

ALMANACH DES FAMILLES.—Nous avons reçu l'Almanach des familles pour 1878 de J. B. Rolland et fils, de Montréal.

CHAMPAGNE—M. Walter E. Hepp, 101 rue Gravier, vient de recevoir par le Frankfurt un envoi du Champagne Ernest Irroy, de Reims, qui se recommande à l'attention des connaisseurs par son goût fin et délicat.

A LOUER.—Le premier étage de la belle maison à verandah située au coin des rues St. Pierre et Royale, est à louer pour cause de départ. On le livrera meublé ou non meublé. C'est une magnifique résidence. Voir aux annonces.

Il faut que la moitié de notre stock de chaussures soit vendue dans trente jours. C'est une vente forcée. Venez donc profiter de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

SAISIE DE BROCHURES A PARIS.—Paris, 2 novembre. — Le gouvernement a fait saisir ce matin la cote 300,000 exemplaires d'une brochure dans laquelle on recommande aux électeurs de nommer des républicains aux élections départementales du 4 novembre.

La raison de cette saisie est que la brochure incriminée contient des attaques contre le maréchal et ses ministres.

—Le duel Arnim-Bismarck, qui avait déjà produit toute une riche littérature, ne paraît pas près de sa fin. Il vient de paraître en Suisse un opuscule intitulé: *Das kleine Buch vom grossen Bismarck* (le petit livre du grand Bismarck). Il est divisé en 8 chapitres, dont voici les titres: Bismarck, homme d'Etat et diplomate; Bismarck, le socialisme, l'économie politique et la corruption; Bismarck et la presse; Bismarck et le *Culturkampf*; Bismarck et le comte impérial d'Allemagne; Bismarck et Arnim; Bismarck et la question d'Orient; Bismarck, comme homme; Conclusion.

Ces titres seuls font deviner l'esprit de l'ouvrage et en entrevoir l'inspirateur anonyme.

—On annonce la mort de Mme Garnier-Pagès, femme de l'ancien membre du gouvernement provisoire de 1848 et du gouvernement de la Défense nationale.

—Le fameux roi des potiron a été présenté à la Halle hier matin. Il appartient à M. Lanisse, rue Neuve des Petits Champs, 5.

Le roi de l'année dernière s'appelait Clodomir. M. Lanisse a donné à celui de cette année le nom de Saint Cloud.

Le roi des potirons de cette année pèse 74 kilogrammes, un tiers de moins que celui de l'année dernière.

Chronique de la Ville.

Bulletin Météorologique.

On nous annonce pour aujourd'hui: Temps clair, suivi d'un temps couvert et de pluie; vent du sud et baisse du baromètre.

Température, 6 novembre 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	64	17
Midi	62	17
3 P.M.	64	18
6 P.M.	57	16

Départs.

Partis hier soir par le chemin de fer de Mobile:

J. H. McKinn, de Galveston, pour New York; John M. Loughlin, New York; E. J. Gorham, Washington; A. Knox et J. Kelly, New York; J. William Saunders, Washington; Chas. Leonard, New York; C. R. Williamson, St. Louis; J. Pentelison et James Kingstone, New York; Juliite Friedland, St. Louis; A. Johnson, New York.

Les départs par le "Mobile Fast Line" sont publiés tous les jours.

Voyageurs arrivés dans les principaux hotels.

HOTEL ST. CHARLES.—M A Does, Scanton, Miss; Chas Macready et femme, Nile Orléans; Louis LeBourgeois, St Jacques; Jno H Dobbs, Macon, Gie; E W Bingham, New York; F E Boericke, Phila; A J Capel, New York; G S Adams, Louisville; W Schmidt et femme, New York; J Sanchez, New York; Mel'e Sanchez, New York; L Adler, New York; J J Williams, Jackson, Tenn; B. Baylise, Memphis, Tenn; F B Davidson, St Louis; C F Vance et femme, Memphis; Mells Vance, Memphis; C H Wooley et femme, Lexington, Ky; W M Traquair, Phila; John Cowden, Memphis; M. Mirrwether, Memphis; A Mirrwether, Memphis; W J Westwork, Brownsville, Tex; B F Coleman, Memphis; R D Jordan, Memphis; J H Miller, Memphis; D Wolek, Memphis; B H Gilman, U S A; M F Jamar, U S A; R Seaton, Miss.

CITY HOTEL.—B. U. Mooney, Chicago; F. Chapman, ville; Adolfo Bosso, florve; Simon A. Marx, ville; L. G. Shepard, do; H. Pfeifer, do; Z. De F. Ely, Philadelphie; Wm. Potter, Point Clear; Robert Warren, New York; James G Roche, Warrington; J. R. Stanhope, Havane; S. C. Weaver, St. Louis; J. H. Hall, Kentucky; Mlle E. M. Bacot, McComb City; Alex. Cramer, St. Louis; Miles C. Casbergue, M. Crespo, E. Santa Maria, E. Calilja. M. Valdes, F. Real, C. Munier, de la Havane; S. S. Ford, Mississippi; G. B. Leeton, do.; W. R. Braudriff, Ohio; S. M. Boyd, ville.

HOTEL DES ETRANGERS.—F. Betéon, St. Jean-Baptiste; George Plange, New York; F. Deedier, St. Jean-Baptiste; R. G. Davier, Galveston; W. Brooks, Plaquemine, N. St. Martin, St. Charles; F. Zéringue, St. Charles; Jas. Roy, Nile-Orléans; Adonis Lopez, Iberville.

L'excursion à Barataria.

Les dames et les messieurs dont les noms suivent sont venus ici avec le capitaine Cowden dans le but de faire l'excursion projetée à la baie Barataria:

J. Williams, Jackson, Tenn.; B. Baylis, Memphis, Tenn.; F. B. Davidson, St. Louis; C. F. Vance, sa femme et sa fille; Memphis; C. H. Woolley et sa femme, Lexington, Ky.; W. M. Traquair, Philadelphie; Minor Meriwether, Memphis; Avery Meriwether, Memphis; W. Join Westbrook, Brownsville, Tenn.; B. F. Coleman et dame, Memphis; R. D. Jordan et J. H. Miller, Memphis.

Tous sont logés à l'Hôtel St-Charles.

Académie de Musique.

"Otto" est toujours la pièce en vogue à l'Académie de Musique, car le public ne se lasse pas d'un spectacle dramatique paraît qui contient une variété infinie de scènes, de surprises et de péripéties. Tout cela est parfaitement joué et représenté par une troupe qui peut être comptée très certainement parmi les meilleures des Etats-Unis.

La réputation de l'acteur Knight grandit tous les jours. Ce qui le distingue, c'est son indépendance des règles et ce pendant il n'y a rien à reprendre à son jeu qui satisfait pleinement. Les tours Worrell, de leur côté, plaisent beaucoup. Il y a quelques années, elles excellaient dans la bouffonnerie; aujourd'hui elles excellent dans la bonne comédie. Nombre de gens voudront les voir. Les dames iront les voir aujourd'hui en matinée et ne regretteront pas leur visite.

Théâtre des Variétés.

Les galeries de ce théâtre étaient bien remplies à la dernière représentation du drame des Deux Orphelines, bien qu'il soit très connu ici, n'en attire pas moins le monde qui aime les bonnes pièces et les bonnes troupes. Il n'y a plus d'Irène, burlesque, de farce et de bouffe; il y a des scènes sérieuses, jouées sérieusement par des artistes sérieux.

M. Stevenson est un acteur fort intelligent; Mr Varrey personnifie à merveille le comte de Limière; Miss Claxton est excellente dans le rôle de Louise; Miss Cleves joue à merveille le rôle d'Henriette. En voilà assez pour assurer le succès. On annonce un nouveau programme pour demain, jeudi.

Nouvelle Association Lusitanienne.

La nouvelle Association de Bienfaisance Lusitanienne célébrera son vingtième anniversaire, dimanche, 11 novembre 1877. Après la procession, qui quittera la salle de la société à midi, pour parader dans les principales rues de la ville, un banquet sera donné, en l'honneur de l'occasion, à la salle de la Persévérance, au coin des rues Dumaine et St. Claude, à 5 heures du soir. Nous remercions la société d'avoir bien voulu nous adresser une invitation.

Lecture.

Le capitaine Cowden fera une lecture demain, mercredi, à 7 heures et demie du soir, à la Chambre de Commerce, sur le projet de canal du fleuve à Barataria.

Procédures de Simo Gaines.

A l'ouverture de la Cour des Etats Unis par le juge Billings, l'avocat de Mme Gaines a demandé que les oppositions au rapport de E. Sabourin et Frank Butler, experts, sur les questions de fruits, de revenus et d'améliorations, fussent entendues le 20 du courant. Il a demandé qu'en opposant à confession du jugement aux divers défendeurs qui avaient négligé de répondre. Nous apprenons que l'intention de M. Mills, avocat de Mme Gaines, est d'en finir avec ces procès aussitôt que les experts auront présenté leur rapport et aussitôt que les délais légaux le permettront.

L'affaire St-Geme.

Nous avons raconté dans le temps la mort de Francis Hoffman tué dans la rue de Chartres, entre Pauline, avenue des Champ-Elysées, entre une voiture et un chariot, pendant qu'il jouait aux cartes avec Estève Dominguez, John Early et Simon St-Géme, la veille de Noël 1876 à huit heures du soir. L'homme blessé survécut si peu de temps qu'il ne put faire de déclaration. Les trois prévenus tachèrent de s'en sortir, mais ils ne tardèrent par à être arrêtés.

Dans un premier interrogatoire devant le recorder Long, Dominguez et Early furent mis hors de cour et St. Geme renvoyé devant la Cour Supérieure Criminelle sans privilège de caution.

Il fut convaincu de meurtre mais sans punition capitale. Le juge Whitaker le condamna au pénitencier pendant la vie. Il en appela à la Cour Suprême et demanda une nouvelle audition de cause en se fondant sur ce qu'il avait de nouveaux témoins à faire entendre.

La Cour Suprême accorda la demande. De là nouveau procès à la Cour Supérieure et le jury délibère en ce moment.

Mais quels étaient les nouveaux témoins que St-Geme désirait faire entendre? C'étaient les deux hommes, accusés de complicité tout d'abord, et qui avaient été libérés par un recorder. L'affaire était simple et commode. Mais le juge Whitaker n'a pas entendu de cette oreille là. Il s'est présenté un juge Mittenberger et a fait un affidavit dont voici le résumé:

"Ayant de bonnes raisons de croire que John Early et un nommé Estève Dominguez ont volontairement, traîtreusement et de propos délibéré tué un nommé Francis Hoffman, c'est pourquoi je les accuse de meurtre et demande qu'ils soient pourvus de mandats contre les rigueurs de la loi."

En conséquence les deux accusés ont été renvoyés à la prison de paroisse sans privilège de caution, pour y attendre un interrogatoire préliminaire.

Le juge Whitaker a dit qu'il avait basé son affidavit sur les témoignages reçus au procès, témoignages qui établissent que les trois hommes se sont rués à la fois sur Hoffman et qu'ils l'ont laissé après lui avoir tiré-dessus, et avoir porté un coup qui lui avait coupé la veine jugulaire.

Retour des troupes.

Lundi six compagnies A, B, H, I, K et F, accompagnées de leur fanfare bande de musiciens, sont arrivées ici par le chemin de fer de Jackson.

Les compagnies K, capt. M. Arthur, B, capt. Bascom et F, capt. Waterbury, sont parties sous le commandement du major Robert S. Lamotte, sur le steamer Katie pour Baton Rouge. C'était dans cette ville qu'ils avaient fait leur dernière halte et ils y retrouveront des amis dit le Baton Rouge *Advocate*.

Les compagnies A., capt. Torrey, H., capt. de Conley et I., capt. McGinnis, se sont rendues aux Casernes où elles resteront provisoirement.

Le 13 courant elles feront un service à Scranton, Pennsylvanie, où il paraît qu'il a donné satisfaction générale.

Les marchés libres.

Pierre Lecize et d'autres s'étaient adressés au juge Monroe, de la 3ème Cour de District, pour en obtenir un mandamus contre Mr Cavanac, administrateur du commerce, afin de le forcer à faire fermer les marchés libres. Mr Cavanac avait répondu qu'il était sans police et sans autre force en pouvoir pour faire exécuter la loi et que lors même qu'un mandamus lui serait adressé il ne pourrait faire quoique ce soit dans ce sens, parce que le mandamus ne lui donnerait pas plus de pouvoir qu'il n'en a aujourd'hui. Le juge admettant cette considération a refusé le mandamus comme chose entièrement inutile en pareille affaire.

Explosion de lampe et incendie.

Hier matin, vers 3 heures et quart, le feu a pris dans une maison basse rue septième, entre les rues Baronne et Dryades appartenant à Mr F. Bonkagen qui l'occupait et qui a été entièrement détruite. Elle était assurée pour $2,000 à la compagnie Germania. Les flammes se sont communiquées à la maison basse contigue, au coin des rues septième et Dryades, occupée par Mr H. Rhode à qui elle appartenait, et qui a été détruite également. Nous ignorons si elle était assurée. L'incendie a été causé par l'explosion d'une lampe à huile de charbon que tenait Mr Bonkagen qui a été brulé à la figure et aux mains. Total des pertes $4,000.

Un vol de canari.

Un nommé Frank Tripeo est entré hier matin, sur les 8 heures, dans la batisse de la Cathédrale St. Louis, allée St. Antoine, et a volé un canari. Le Père Palmer qui se confessait à l'il dit. Le Père Palmer quitta la chambre un instant et invita le visiteur à rester jusqu'à son retour. Quand il revint, Tripeo était parti sans confession, et alors il fut découvert qu'il avait volé un beau canari enfermé dans une cage pendue dans la chambre. La police, ayant été immédiatement informée du fait, se mit à la poursuite du voleur et une heure après Tripeo fut arrêté et mis en sûreté à la station de la place Jackson. L'arrestation a été faite par le capt. Kelly.

Un cheval effrayé qui périt.

Lundi soir, sur les 6 heures, un wagon à ressort est venu au coin de Gravier et du Pryer que conduisait M. John McDonald, au coin des rues Tchoupitoulas et Gaiennie, et M. McDonald, jeté à terre par le choc, a reçu de fortes contusions aux jambes. Quant à son cheval, effrayé de la rencontre, il a pris le mors aux dents et se rant contre un poteau de hangar, il s'est fait tant de mal qu'il on est mort quelques instants après. L'animal valait $150.

Deuxième Cour Municipale.

Henry Brown trouvé coupable d'avoir sans provocation aucune, assailli et blessé un nommé Robert Leure avec un rasoir, a été envoyé hier, devant la 1ère Cour de District.

Antoine Boyer et Clovis Bielaman pour port d'arme cachée, ont aussi été envoyés devant cette Cour.

Noyée.

August Arrikson, charpentier employé à bord du navire Reformer, mouillé devant la rue de la Presse, Troisième District, est tombé du wharf lundi soir dans le fleuve et s'est noyé. Arrikson était sous l'influence de la boisson, son corps a été trouvé hier matin par un homme de couleur nommé Anderson. Le coroner a fait une enquête et a rendu un verdict de mort accidentelle.

Une coulée d'huile de charbon en flamme.

Lundi soir, une canette d'huile de charbon est tombée d'un drap au coin des rues Magazine et St. André, et l'huile s'en est échappée et a coulé dans le ruisseau. Bientôt après un gamin passant par là a mis le feu à l'huile avec une allumette, et les flammes ont couru le long de la banquette dans la longueur d'un lieu. Heureusement le feu ne s'est pas étendu et il n'y a pas eu de dommage.

Renvoyé sous caution.

Wm. Reardon, accusé d'avoir tué Dennis Henry, (c) dimanche, 28 octobre, et qui avait été envoyé en prison sans privilège de caution, a été relâché hier par le juge Smith sous une caution de $10,000 30 sept.—1m FP. A. BROUSSEAU & MON.

Club Dramatique Louisianais. — Nile-Orléans, ce 7 novembre 1877.—Séance régulière ce soir à 7 heures (quarte P. M.) au local du club (coin des rues Royale et Orléans.)

Affaires importantes.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du Président

JULES L. BARJAC, A. L. TISSOT,
Secrétaire C. D. L. 7nov—1j

Course d'essai d'un nouveau remorqueur.

Le nouveau remorqueur Mary Lee, capt. Jas. M. Finn, arrivé il y a quelques jours de Philadelphie où il a été construit, a fait lundi une course d'essai en bas du fleuve. En deux heures et demie, il a couru 18 milles. Ses dimensions sont comme suit: longueur de la quille 108 pieds; bau 22 et cale 9 pieds et demi. Il est bati du meilleur chêne du Delaware, et a toutes les améliorations les plus modernes. Sa rapidité moyenne et de 15 nœuds à l'heure.

Arrestation.

Théodore Scheffestein a été arrêté hier soir, au coin des rues Galvez et Commune, par le sergent de police Ryan. Scheffestein est accusé du crime odieux d'avoir violé une petite fille âgée de huit ans, et d'avoir en reconnu à des menaces de mort pour intimider sa victime et faciliter l'accomplissement de son horrible dessein.

Bureau de Police.

P. Looby, officier de la station du Port, accusé de s'être soulé et d'avoir négligé son devoir est congédié du service, sa culpabilité ne faisant pas l'ombre d'un doute.

T. Welsh, Quatrième Precinct, accusé de négligence est acquitté. Michael Cary Premier Precinct, est acquitté d'une légère plainte portée contre lui par un de ses officiers supérieurs. F. Perazzica, Troisième Precinct, traduit devant le bureau pour brutalité envers un prisonnier, n'est pas jugé; l'examen de son affaire étant remise à la prochaine réunion des commissaires.

Le juge Smith qui assistait à la séance, a demandé la permission de s'exprimer au sujet d'un malentendu qui existe entre le Bureau de Police et lui, malentendu dont l'origine est due à une de ses récentes décisions. Tout en désirant voir la plus grande harmonie régner entre la police et moi, il m'incombe, a dit le juge, de faire respecter les droits des citoyens; aussi, si je crois agir avec justice en réprimandant dernièrement plusieurs officiers de police qui, sans aucune cause, avaient arrêté certains citoyens.

Le juge attribue les erreurs que commettent journellement les hommes de police à leur ignorance des règlement du corps.

Il a aussi ajouté que certains individus traduits devant sa cour sous l'inculpation d'avoir violé l'ordonnance municipale qui interdit toute obstruction des trottoirs, n'avaient pas été condamnés à payer une amende par lui, parce que certains individus qui s'étaient fréquemment rendus coupables de la même offense, n'avaient jamais été arrêtés.

Le maire a répondu l'argument du juge en lui disant que l'administrateur des améliorations avait dûment notifié ces messieurs et que ceux-là, seulement, qui avaient été traduits en Cour avaient refusé d'observer l'ordonnance. Le juge s'est alors justifié en disant qu'il ignorait ce fait.

CONSEIL DE VILLE.

Séance du Conseil hier,—présidence du maire.

Le rapport mensuel de l'administrateur des finances et de l'administrateur des comptes publics montre les chiffres suivants:

Recettes en octobre	$107,003 50
Déficit	6,417 25
Dépenses	95,969 66
Reliquat en caisse fin d'octobre	4,676 59

Le montant des taxes de l'année actuelle perçues, s'élevait le 31 octobre à $1,300,896 81.

Les ordonnances suivantes sont adoptées:

Une ordonnance allouant $9,22 25 au Département des Améliorations et des Edifices Publics pour le paiement de certains travaux.

Une ordonnance allouant $6661 63 pour payer aux officiers des Cours Municipales, officiers de Santé, Inspecteurs de police, Coroners et autres, leurs traitements du mois d'octobre.

Une ordonnance prescrivant le paiement de l'intérêt dû aux personnes ci-dessous désignées, sur des bons livrés à l'administration pour être convertis:

A. Bienvenu	$ 85 —
H. Bier	72 50
F. E. Richmond	50 —
Léon Godchaux	577 50
A. Lemoine	15 —
Townsend & Lyman	55 —
Total	$800 —

Une ordonnance allouant $5,965 80 à l'administration pour ses dépenses du mois dernier, dans tous ses départements.

Conformément à l'autorisation que lui a conférée le Conseil à sa dernière séance, le maire annonce qu'il a nommé membres de la commission chargée de prendre en considération les plans relatifs à l'exécution du lacs du Dr Sykes, MM. les ingénieurs J. D. Bruns, Chs C. Turpin et J. L. Taney.

Après avoir traité plusieurs affaires d'un intérêt secondaire, le Conseil s'est ajourné.

On annonce la mort à New York de M. James Brown, le principal associé de la célèbre maison de banque Brown Brothers & Co, universellement connue depuis cinquante ans par sa haute probité, sa grande fortune et aussi les services signalés qu'elle a rendu aux Etats-Unis lors de la crise commerciale de 1837. M. James Brown était né en Irlande le 4 février 1791; il avait donc dépassé sa 86e année.

UNE PROTECTION QUI COÛTE CHER.—Suivant un calcul fait par des financiers anglais, les frais de mobilisation de l'armée russe se seraient montés à 50 millions de roubles. Depuis le passage du Pruth, l'entretien de cette armée a coûté 50 millions de roubles par mois. En tout, la Russie a dépensé jusqu'à présent pour la guerre 54 millions de livres sterling (1,400,000,000 fr.)

Divers journaux trompés par une similitude de nom ont annoncé que la manufacture de pianos de la maison Erard avait été détruite par un incendie.

Nous sommes prêts à démentir cette nouvelle. Les ateliers de la maison Erard sont situés à la Villette et n'ont éprouvé aucun sinistre.

Grande réduction dans le prix des chaussures au Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

— NP. J.—

Comment cela se fait-il?—Le premier objet de la vie chez le peuple américain est de devenir riche. Le second est d'obtenir une bonne santé. On peut acquérir la richesse par l'énergie, l'honnêteté et l'économie, et l'on peut obtenir la santé en usant du **Green's August Flower**. Si vous souffrez de quelques uns des effets de la dyspepsie, du foie, de l'indigestion, etc.,—tels que le mal de tête, les palpitations de cœur, les aigreurs dans l'estomac, la constipation, les pesanteurs de tête, les prostrations nerveuses, les humeurs noires, etc.... Vous n'avez pas besoin de souffrir un jour de plus. Deux doses d'AUGUST FLOWER vous soulageront immédiatement. Bouteilles d'échantillon 10 cents. Taille régulière 75 cents. Positivement vendu par tous les droguistes de première classe dans les Etats Unis.

—14S.—

Les "os et les nerfs" de notre pays ont souvent, surtout en temps d'élection, été un sujet de louange; mais quand ces utiles parties de la structure humaine deviennent trop visibles, par suite du rapide rétrécissement de la chair, l'ordre prend peur et se met à se demander si les os sur des points en saillie chez l'homme pas plus que chez la femme. En outre l'appauvrissement des muscles est un signe de mauvaise digestion et conséquemment de pauvreté du sang. On peut remédier à ces deux maux par les "Hostetter's Stomach Bitters" qui renforcent l'alimentation facile, par suite de quoi le sang acquiert de la richesse et le corps de la substance. Par leur action les creux se remplissent et les angles s'arrondissent. Pas de remède rénovateur et ce puissant secours donné à la digestion ne peut agir rapidement ou vigoureusement, et la couleur revient aux joues creuses, l'appétit s'aiguise, les maux variés symptômes nerveux disparaissent, et l'énergie est rendue à chaque fonction vitale et à tous les organes.

SERVICE FUNÈBRE.

Il sera célébré mercredi, 7 novembre, à sept heures du matin, à l'église St-Augustin, un service funèbre pour le repos de l'âme du feu le Rev. P. TURGIS, aumônier des Gardes d'Orléans et du 20ème regiment de la Louisiane. Ses anciens compagnons d'armes, les officiers et soldats de l'armée du Tennessee et ses amis sont invités, ainsi que le public en général, à assister à la cérémonie.

6 nov—2j

Bureaux du Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association.—Au No 19 de la rue du Camp,—Nile-Orléans, 6 novembre 1877.—Avis est donné, aux membres de cette Société, de la mort de François Filhaou, décédé, à la Nile-Orléans, le 5 octobre 1877; de la mort d'Alexander Goodridge, décédé, à Tinkaw, Line, le 27 octobre 1877. Ils sont requis de venir, sans autre avis, payer aux bureaux de la société, No 19 de la rue du Camp, le 7 courant, à 7 heures du soir, et le 13 décembre 1877, à 4 heures P. M.

R. W. YOUNG,
7nov—3t Secrétaire.

ENTREPOT DE TAPIS.

17 ..... Rue des Chartres 17

NOUVELLES marchandises en ce moment de toutes sortes. Notre stock EST VERSÉ DE NOUVEAU PAR PRIX SUR NOUS DEMANDONS AVANT LA GUERRE.

TAPIS A 2 ENTRAILLES, Velours, Velours, BRUXELLES, INGRAINS, 4 plis, Ventilens, Chanvre.

TOILES CIRÉES, STORES, COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, Etoffes à Meubles.

TAPIS ALLEMANDS ET NOTTINGHAM, Garnitures, &c.

30 sept—3m FP. A. BROUSSEAU & MON.

Club Dramatique Louisianais. — Nile-Orléans, ce 7 novembre 1877.—Séance régulière ce soir à 7 heures (quarte P. M.) au local du club (coin des rues Royale et Orléans.)

Affaires importantes.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ord